

**Léa Gilon****La "Thalimanie"**

Article. Source : Etudes sur le XVIIIe siècle

**Léa Gilon, "La Thalimanie", dans MORTIER Roland, HASQUIN Hervé, eds. : "Idéologies de la noblesse" in Etudes sur le XVIIIè siècle, Volume XI, Editions de l'Université de Bruxelles, 1984.****Extrait de l'article**

Lorsque Voltaire écrivait de Berlin à son ami le marquis de Thibouville :  
"... Mettez-moi toujours aux pieds de Mme la duchesse du Maine. C'est une âme prédestinée, elle aimera la comédie jusqu'au dernier moment ; et, quand elle sera malade, je vous conseille de lui administrer quelque belle pièce au lieu d'extrême-onction. On meurt comme on a vécu", il avait remarqué chez la duchesse du Maine, la manie de faire du théâtre.

Quoique la citation soit irrespectueuse et moqueuse, elle signale en même temps un trait dominant de l'époque qui rivalise avec la manie de faire des vers, satirisée par Alexis Piron dans sa comédie *La Métromanie ou le Poète* (1738). Cette passion du théâtre que nous avons pris la liberté d'appeler la *Thalimanie*, s'était si bien insinuée dans les mœurs de l'aristocratie qu'elle faisait partie intégrante de leur conduite. Marivaux l'avait fort bien compris lorsqu'il dédia sa *Seconde Surprise de l'amour* (1727) à la duchesse du Maine, qui avait eu le bon goût d'en applaudir les représentations, alors que l'accueil du public fut assez froid. « Les esprits aussi supérieurs que le vôtre composent, pour ainsi dire, avec l'auteur » écrivit-il, reconnaissant finement que la protection des grands visait la collaboration. Ainsi, cette collaboration fut très marquée quant à la duchesse du Maine.

[Lire la suite \(document pdf, Digithèque des éditions de l'Université de Bruxelles\)](#)